



L'École supérieure des beaux-arts de Nantes, de l'architecte Franklin Azzi.

NANTAIS NANTIS

## Un hangar très classe

Comme le coucou, la nouvelle École supérieure des beaux-arts de Nantes a fait son nid sous les sheds – les verrières en zigzag – des anciennes usines Alstom. Pas pour que cela coûte moins cher : l'équation économique entre la réhabilitation et la construction neuve n'est jamais évidente. Mais pour garder la mémoire d'un site industriel où des milliers de personnes ont travaillé tout au long du XX<sup>e</sup> siècle à fabriquer des hélices de bateaux. Pour éviter aussi une démolition qui se serait traduite par des nuisances, de la poussière, des centaines d'allers-retours de camions en pleine ville. « Parce que c'est un bien joli parapluie », insiste enfin Franklin Azzi, l'architecte. Reprenant l'idée des poupées gigognes, il a glissé dans ce hangar de 160 mètres de

long sur 40 de large des boîtes en bois qu'il a empilées pour constituer autant d'ateliers, laboratoires, espaces de travail, bureaux, terrasses, coursives, et même un amphi, positionnés de part et d'autre d'une rue centrale à l'abri des intempéries. Et pour la « peau » extérieure de l'édifice, il a remplacé les vieilles tôles aveugles qui habillaient la structure métallique par des panneaux de polycarbonate transparent qui assurent une lumière maximale. Ultime touche : tout le bâti neuf est blanc, « pour que les murs soient des cimaises » explique l'architecte en remarquant les premiers graffs, dessins, affiches qui commencent, quatre mois après l'ouverture, à grignoter l'espace. L'école vit !

– Luc Le Chatelier